

---

# Jean Hamelin : un portrait

---

Nive Voisine  
*Département d'histoire*  
*Université Laval*

Il n'est pas facile d'esquisser le portrait d'un collègue, surtout quand ce collègue est, de surcroît, un ami. À l'évidence, j'ai dû puiser de l'information dans le flot de confidences qu'au cours des ans Jean Hamelin m'a faites. Il ne pouvait en être autrement, puisque sa personnalité, davantage peut-être que la mise en contexte, fait comprendre son œuvre et la pratique de son métier. Ce faisant, j'ai bien pris garde de ne pas trahir la confiance qu'il avait mise en moi.

## **LA CARRIÈRE DE JEAN HAMELIN**

### **Au pays de *Vézine***

Jean Hamelin est né le 13 juillet 1931 à Saint-Narcisse (comté de Champlain), localité située à une trentaine de kilomètres au nord-ouest de Trois-Rivières. Originaire du même patelin, l'historien Marcel Trudel en a célébré les beautés et les mœurs anciennes dans son roman *Vézine* (Fides, 1946). On reconnaît, dans ces pages, les lieux fréquentés par le jeune Hamelin : la rivière Batiscan qui « repose à travers les champs sa longue taille sinueuse », mais dont, plus loin, les eaux tumultueuses ont permis l'érection d'un « pouvoir » (usine électrique), « le premier dans l'Empire britannique à répandre au loin l'énergie électrique » à haute tension ; la forêt « qui descend de partout » ; le village « où les maisons s'entassent parmi

les arbres » et où les commérages vont bon train. La nature – rivière, bois, montagne – de même que la fréquentation des « habitants » marquent profondément la jeunesse de Jean Hamelin. Il en gardera toujours la nostalgie, notamment au collège où il sera malheureux, se sentant comme dans une cage. Il n'a jamais renié ses racines, bien au contraire, et il a longtemps rêvé d'écrire, aux jours de sa retraite, une monographie de sa paroisse en y appliquant toutes les ressources méthodologiques de son métier. En attendant ce moment, il en a jeté les premiers jalons, en 1954, dans le mémoire qu'il rédige pour l'obtention de son certificat de géographie.

Aujourd'hui, Jean Hamelin qualifie sa famille de conservatrice et d'ultramontaine, comme il y en avait beaucoup dans le Québec d'alors. Elle compte huit enfants : une fille (l'aînée) et sept garçons, dont Jean est le plus vieux. Son père, Roméo, est un artisan du cuir, habile et créatif. Cordonnier de son métier, il passe la journée à faire des réparations en tous genres ; il gagne ainsi sa vie. Cependant, le soir venu, il regagne l'atelier pour s'adonner à la création, c'est-à-dire pour confectionner, selon ses propres patrons, des bottes et des chaussures pour dames. Il est toujours à la maison puisque son lieu de travail débouche sur la cuisine ; c'est ce qui lui permet sans doute de faire lui-même la comptabilité et de contrôler le portefeuille. Effacé et humble, c'est un silencieux qui se permet parfois un humour noir et décapant.

La mère d'Hamelin, Rachel Baril, est une maîtresse d'école qui a étudié chez les ursulines de Trois-Rivières. Elle est brillante et douée d'un esprit philosophique qui se plaît dans les grandes vues globales. C'est une intellectuelle dans l'âme qui aurait pu poursuivre ses études dans un contexte plus propice. En compensation, elle voit à procurer la meilleure instruction à ses enfants et, endossant toujours le rôle de la maîtresse d'école, elle surveille de près les devoirs et les leçons de chacun. Dans ce contexte, et le talent aidant, le jeune Jean monopolise facilement la première place en classe, sauf aux examens de septième année où il se classe dans les derniers.

Catholiques pratiquants, les parents d'Hamelin sont membres du Tiers-Ordre de saint François et sont profondément marqués par le père Frédéric Janssoone, que Roméo a d'ailleurs connu. Le foyer baigne dans la spiritualité franciscaine : les prières quotidiennes et la

bibliothèque des tertiaires, dont la mère a la responsabilité et dont Jean dévore tous les bouquins. La religion imprègne tôt sa vie : dès qu'il le peut, il aide le bedeau à sonner l'*Angelus*, il est enfant de chœur et il sert régulièrement la messe.

À partir de 1937, Jean Hamelin fréquente le couvent des Filles de Jésus à Saint-Narcisse. Il est instruit par des religieuses jusqu'à la fin de la cinquième année du primaire ; deux maîtres laïques, des anciens frères, lui enseignent en sixième et en septième. Il se souvient que l'un d'eux, homme de vaste culture et bon pédagogue, est plutôt brutal et distribue des « claques » d'une manière industrielle. Jean s'en sauve à cause de ses succès scolaires.

Des douze premières années de sa vie, Jean Hamelin garde de bons souvenirs, particulièrement de son initiation à certaines techniques du cuir et du contact avec la clientèle de l'atelier. Un seul point « noir » à ce tableau, il manque de la couleur. À la maison, comme à l'école, règne alors la grisaille que rien ou presque ne vient agrémenter. Hamelin en souffre au point qu'une de ses premières actions en arrivant au collège est de s'acheter toute une gamme de crayons de couleur avec lesquels il orne ses copies, à la grande surprise de ses professeurs.

### **La formation franciscaine**

De 1944 à 1950, Jean Hamelin fréquente le Collège séraphique de Trois-Rivières, juvénat franciscain qui forme les futurs moines jusqu'en rhétorique, avant de les envoyer au noviciat de Sherbrooke. Marcel Trudel, qui y a étudié de 1930 à 1936, en a bien décrit la vie dans ses *Mémoires d'un autre siècle* (Boréal, 1987). Vingt ans après, rien, pour ainsi dire, n'a changé. Le petit nombre d'étudiants (à peu près 120), les activités parascolaires et sportives obligatoires permettent de recréer une atmosphère familiale.

La spiritualité franciscaine est au centre de la vie des étudiants. Le culte de saint François d'Assise, son originalité et son charisme, y tient une place d'honneur, mais, plus encore, la nécessité de travailler le vieil homme pour faire naître l'homme nouveau, priant et fraternel. Au collège, cependant, il n'y a pas d'œuvres sociales

proprement dites ou même de mouvements d'action catholique ; c'est tout le règlement et toute la vie écolière qui tendent vers cette formation des futurs franciscains.

Au point de vue profane, l'enseignement des langues est particulièrement soigné. Jean Hamelin se souvient encore de quelques excellents professeurs de grec et de latin. Mais le point fort est l'enseignement du français, particulièrement de la littérature, qui se fait sous la gouverne d'un enseignant compétent, le père Odorice Bouffard. Une très bonne bibliothèque permet de compléter les cours et, avec la connivence du père Bouffard, de s'initier à la littérature contemporaine. L'écriture de l'historien puisera toujours dans ce terreau littéraire. En revanche, les mathématiques sont plutôt négligées.

En 1950, Hamelin termine sa rhétorique et, en août, il se présente au noviciat de Sherbrooke. Il n'y demeure que dix jours ; son esprit critique et son désir de changer les choses s'accommodent mal de ce milieu, encore moins souple que le collège. Il sort assez tôt pour demander et obtenir son admission au séminaire de Trois-Rivières.

Dans ce nouveau milieu, où il fera ses deux classes de philosophie, il se considère comme un « rapporté ». Il y découvre un système de classes : les fils de professionnels se démarquant des petites gens et les professeurs privilégiant les élèves de la maison au détriment des nouveaux venus. On y recherche le bien paraître et l'équipe professorale, d'une compétence exceptionnelle, s'enorgueillit de trois prix récents du prince de Galles. Le sport lui-même est réservé à une élite. L'atmosphère y est encore empreinte de l'ultramontanisme intransigeant de Mgr Louis-François Laflèche. Les bibliothèques étant nulles, et lui-même peu familier avec les prêtres de la maison, Jean Hamelin doit abandonner la littérature, ce qui s'avère, pour lui, un drame. D'autre part, il souffre beaucoup de ne pas pouvoir suivre l'actualité ni même de pratiquer les sports comme au Collège séraphique. À ces peines, s'ajoute aussi le manque d'argent : si son père gagne suffisamment pour faire vivre sa famille, les dépenses sont plus grandes au séminaire et Hamelin n'a pas de quoi s'acheter les manuels de chimie et de physique qu'un élève d'une classe plus avancée lui prêterait.

Il est bien accepté par ses camarades de classe et il s'y fait de grands amis. Ses résultats scolaires, toujours exceptionnels en philosophie et en apologétique, mais misérables en sciences, et son esprit frondeur lui attirent des sympathies. Il peut ainsi fonder le *STR Junior* qui organise même des expositions.

À la fin de son cours classique en 1952, au moment de s'engager pour l'avenir, il oublie son penchant naturel pour la philosophie, qui ne pourrait lui assurer l'existence matérielle, et il choisit le « ruban » des Lettres, étant bien entendu qu'il se dirige vers l'histoire.

### Les études universitaires

Ce choix de l'histoire est indirectement influencé par Marcel Trudel. Jean Hamelin connaît bien ce coparoissien qui venait faire réparer ses chaussures par son père et qui, pendant ses vacances étudiantes, s'occupait, avec le futur cardiologue Pierre Grondin, des enfants du village qu'il menait à la rivière ou dont il surveillait le travail dans le parc ceinturant l'église. À l'occasion de recherches à Saint-Narcisse, Trudel visite les Hamelin et invite Jean à faire des études en histoire. Connaissant bien la situation financière du futur universitaire, il lui suggère de condenser en deux ans des études qui prennent normalement trois ans. Également, grâce à ses relations, il lui ouvre les portes de la résidence étudiante de la rue Saint-Joachim où Hamelin est logé et nourri gratuitement, n'ayant en retour qu'à assurer le service aux tables et à servir la messe des prêtres. Pour les autres dépenses, Hamelin reçoit, la première année, 100 \$ de « son » député Maurice Bellemare et, la deuxième année, 300 \$ de Maurice Duplessis lui-même, après qu'il eut fait le siège de son bureau pendant trois ou quatre semaines.

La licence ès lettres-histoire qu'il convoite comprend alors quatre certificats : histoire du Canada, histoire européenne, géographie, littérature canadienne-française et folklore. Aujourd'hui, Jean Hamelin assure que le caractère multidisciplinaire de ce programme l'a beaucoup plus marqué que la fréquentation des pontifes de l'école des *Annales*.

Parmi le corps professoral, l'historien Marcel Trudel et le géographe Louis-Edmond Hamelin sont particulièrement prisés, de même que les visiteurs français André Latreille, Raoul Blanchard et Pierre Deffontaines. Dans l'ensemble, les cours conduisent tout au plus à une initiation à l'histoire positiviste, mais dans un climat d'ouverture d'esprit envers d'autres disciplines comme la géographie et la culture matérielle. Peu nombreux, les étudiants nouent avec les professeurs des relations serrées : Jean Hamelin, par exemple, garde les enfants de Marcel Trudel et travaille à l'occasion dans le secrétariat du département, ce qui lui permet de s'initier par l'intérieur à la vie de l'université; il entretient également avec Louis-Edmond Hamelin des relations privilégiées.

À la fin de la deuxième année, Jean Hamelin présente un mémoire de licence sur *Les Canadiens et la Chambre d'assemblée*, mais c'est en histoire du Régime français et en Europe qu'il veut se spécialiser. Sur les conseils d'André Latreille, qui veut éviter aux jeunes Canadiens les difficultés d'adaptation au milieu parisien, il s'installe à Lyon où il suit des cours à l'automne de 1954. Bien reçu par Latreille, qui met à sa disposition sa riche bibliothèque (ce qu'il ne fait pour aucun Français), il déchanté bientôt et considère comme une perte de temps les cours ennuyeux donnés sur des sujets pointus. Dégoûté, il s'initie lui-même, par la lecture, à l'histoire économique. La découverte d'Ernest Labrousse et de son *Esquisse du mouvement des prix et des revenus en France au XVIII<sup>e</sup> siècle* est déterminante. Ce disciple de François Simiand, qui a lui-même été influencé par le sociologue Lucien Lévy-Bruhl, exerce un véritable magistère sur l'histoire économique : il s'impose par des règles rigoureuses de méthodes et d'interprétation et il lie inséparablement l'histoire des prix à l'histoire sociale. Jean Hamelin est fortement marqué par cette lecture de Labrousse et il décide de monter à Paris pour rencontrer ce maître.

Il quitte Lyon en avril 1955 et il s'inscrit à l'École pratique des hautes études, VI<sup>e</sup> section, de Paris. Après avoir flirté un moment avec l'idée d'une histoire du sentiment religieux, qu'il abandonne à cause du manque de documentation idoine, il décide de faire une histoire des prix en Nouvelle-France, à partir des livres de comptes du séminaire de Québec microfilmés pour l'occasion. Labrousse est

alors absent et, quand il revient pour l'ouverture des cours en novembre 1955, il charge sa secrétaire de donner rendez-vous à Hamelin en mai ou juin 1956. Dans ces circonstances, Hamelin se rabat, pour diriger sa thèse, sur Charles Morazé, conseiller de Pierre Mendès France, qui accepte aussitôt, l'invite chez lui et, même s'il le dirige peu, garde un contact intime avec lui (il faut entendre Hamelin raconter les petits levers du maître !). Les séminaires qu'il suit ne l'emballent pas : le « pape » Braudel attire une foule de m'as-tu-vu et s'y trouve à l'aise ; Ernest Labrousse, alors vieillissant, s'enfonce dans l'hyperspécialisation... En revanche, Hamelin profite à plein des contacts personnels avec les maîtres et certains élèves et il se complaît dans le contexte intellectuel et artistique exceptionnel du milieu. Mais ses journées sont surtout consacrées au travail de recherche dans les archives et les bibliothèques et à la rédaction de son mémoire intitulé *Économie et société en Nouvelle-France*. Son acharnement au travail lui permet de présenter son texte au printemps de 1957 et de recevoir l'attestation de son diplôme de troisième cycle avant son retour au Canada.

Il revient à Québec à la tête d'une jeune famille (il s'était marié avant son départ pour l'Europe) et il est écrasé de dettes. S'il a obtenu, pour son séjour en Europe, quelques bourses, dont celle de la Société royale du Canada, il a été obligé d'emprunter des sommes considérables pour l'époque, dont 5 000 \$ au séminaire de Québec. Seule consolation, il a un poste assuré à l'Université Laval.

### **Le professeur d'université**

C'est un jeune homme de 26 ans qui se présente comme professeur à l'Institut d'histoire de l'Université Laval en septembre 1957. Il a l'ambition des néophytes : devenir un grand historien, comme plusieurs maîtres qu'il a connus, et produire une synthèse de l'histoire socio-économique du Canada français (comme on disait à l'époque), vaste fresque d'histoire globale qui amènerait les lecteurs du début du Régime français au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. « C'est un projet de recherche pour des générations d'historiens », assure le professeur Georges Duby, consulté sur la énième esquisse. Avec la complicité de Fernand Ouellet, qui l'initie au XIX<sup>e</sup> siècle et qu'il

décrit plus tard comme « taillé à la hache dans une pièce de bois équarri », Hamelin poursuit encore pendant quelques années ce rêve de jeunesse d'être un historien qui enseignerait l'histoire à l'Université Laval. On pourrait même considérer la publication, en 1960, de sa thèse *Économie et société en Nouvelle-France* comme une introduction à l'œuvre en gestation. Innovateur tant dans le renouvellement des sources que dans les approches (ce qui en fera une œuvre de référence jusqu'à aujourd'hui), l'ouvrage appelle un prolongement que pourrait être tout naturellement l'*opus* en chantier. Mais la vie en décide autrement.

En 1957, l'Institut d'histoire n'a que dix ans et, compte tenu de la matière à couvrir, il est pauvre en ressources professorales. Il n'y a que deux canadianistes à plein temps : Marcel Trudel, qui enseigne le Régime français et la méthodologie, et Hamelin, qui se charge du reste, c'est-à-dire l'histoire politique, sociale, économique... du Canada et du Québec. Que de cours à bâtir et de recherches à faire ! D'autre part, c'est un professeur passionnant qui attire les étudiants. Il a du panache et du style : un langage imagé (je me souviens de la première phrase de son premier cours où il empruntait à Jean Cocteau des images pour décrire la géographie du Canada), mais qui ne répugne pas à la précision scientifique ; une pédagogie active qui mobilise les étudiants ; un souci constant d'être à l'écoute des autres ; enfin, un humour qui déride et peut même dénouer certaines crises. Accessible en tout temps, même à la maison, il dialogue avec les étudiants, les accompagne au café, les dépanne de toutes les manières possibles. Ils sont de plus en plus nombreux et leurs besoins, multiples. Les préoccupations pédagogiques obligent Hamelin à mettre en veilleuse son grand projet personnel et à créer des instruments de travail : « C'est le cas, dira-t-il lui-même, de ces catalogues et de ces répertoires compilés pour donner aux étudiants des outils indispensables à la recherche, de ces cours hâtivement préparés sur des périodes récentes et dont les thématiques, tour à tour politiques, religieuses, sociales, s'harmonisent aux sensibilités et aux préoccupations des étudiants. » Son rêve bascule : plutôt qu'un historien qui enseigne, il devient un professeur qui enseigne l'histoire, mutation si bien réussie qu'en 1987 la Faculté des lettres de l'Université Laval le proclame, après un sondage auprès de ses

collègues, LE professeur par excellence de ses 50 premières années d'existence.

Le projet original ne disparaît pas pour autant. Plus réaliste, il se confine au XIX<sup>e</sup> siècle ; au lieu d'une histoire globale, il vise une histoire économique : une histoire qui est moins analytique que synthétique et qui prend appui sur des sources imprimées et des monographies. L'œuvre, qui a mobilisé plusieurs étudiants et la collaboration du professeur Yves Roby, paraît en 1971 sous le titre de *Histoire économique du Québec, 1851-1896* et mérite, outre les meilleurs éloges, le prix du Gouverneur général du Canada. Par la suite, cependant, la production scientifique de Jean Hamelin sera plus diversifiée, le plus souvent au gré des urgences du moment.

### **Le professeur engagé**

L'arrière-plan de toute la carrière professorale de Jean Hamelin est marqué par les mutations profondes de la société québécoise et de l'Université Laval elle-même. Pendant plusieurs années, il travaille dans une université pontificale, propriété du séminaire de Québec qui la finance en grande partie et lui fournit ses administrateurs (recteur, économiste, secrétaire...). C'est encore une collectivité qui permet des rapports face à face, des relations de bon voisinage. Mais graduellement, à partir de la Révolution tranquille, l'université se transforme en une collectivité plus vaste qui nécessite des relations autorité/collectivité passant par la médiation d'une administration. Jean Hamelin perçoit instinctivement les dangers de cette mutation et, à la suite de son ami André Côté et avec plusieurs collègues, il entreprend la défense d'une notion humaniste de l'université. Membre actif de l'Association des professeurs de l'Université Laval, il participe aux nombreux colloques, forums et tables rondes de l'association et publie plusieurs textes dans le *Forum universitaire*. Son action s'exerce tout autant auprès de ses collègues de la Faculté des lettres et de l'Institut d'histoire, où les conversations du midi et de la pause-café entre Jean Hamelin, André Côté, Bruno Lafleur, etc. contribuent à l'initiation et à l'intégration de plusieurs nouveaux professeurs. Cette lutte pour une certaine idée de l'université, il la poursuit comme administrateur quand, appelé au

poste de vice-doyen de la Faculté des lettres (1969-1971) et de directeur du Département d'histoire (1971-1974), il participe à la conception et à la mise en place d'une réorganisation globale de la vie facultaire. Le texte, même révisé, de son *Histoire de l'Université Laval : les péripéties d'une idée*, traduit bien la conception qu'a toujours défendue Jean Hamelin.

En même temps qu'il réfléchit sur la nature de l'université et les règles de la collégialité, Jean Hamelin pratique une histoire fortement amarrée au temps présent. C'est là qu'apparaissent les conséquences de l'expérience acquise à l'École pratique des hautes études de Paris et l'influence de l'école des *Annales* qui y loge. Ces maîtres préconisent alors, comme Hamelin le rappelle lui-même, « une conception de l'histoire axée sur la résolution d'un problème, sur des pratiques empruntées aux sciences sociales et sur des préoccupations résolument tournées vers les problèmes concrets du présent. » Cette vision s'accorde bien à la conjoncture québécoise où les débats de la fin du régime Duplessis et les bouleversements de la Révolution tranquille créent un immense besoin d'histoire et incitent les historiens à l'engagement social.

Celui-ci, pour ce qui est de Jean Hamelin, commence par des commentaires sur les événements faits à la radio et à la télévision et par la participation aux colloques et aux tables rondes qui se multiplient. De là vient la nécessité de faire des recherches rapides sur des sujets inédits. D'autre part, les étudiants, considérablement plus nombreux, sont très différents de la clientèle homogène des défunts collèges classiques. Venus d'horizons différents, ils sont « imprégnés de la rationalité scientifique, assez étrangers à l'histoire, sensibilisés aux problèmes sociaux, tiraillés par divers courants idéologiques, fascinés par les technologies en émergence et fortement politisés ». Plusieurs d'entre eux poursuivent des études de deuxième et troisième cycle. À lui seul, Jean Hamelin en a dirigé 42 à la maîtrise et 34 au doctorat.

Ce sera le grand mérite de Jean Hamelin de percevoir leurs besoins et d'y répondre dans la mesure de ses capacités, tout en demeurant fidèle à sa conception de l'histoire (un récit qui est « l'une des manières par lesquelles l'homme s'approprie lui-même et s'approprie l'univers ») et à sa spécificité. C'est pourquoi on peut

suivre Hamelin quand, dans les bilans qu'il fait de sa carrière, il rattache les champs d'étude qu'il a explorés à la conjoncture socio-politique du Québec. Ainsi, l'opposition à Duplessis et les prises de position de Gérard Dion et de Louis O'Neil l'incitent à étudier les mœurs et la géographie électorales, une étude qui sert de toile de fond aux conférences qu'il prononce à la demande du Département d'action sociale de la Conférence catholique canadienne. L'arrivée massive des étudiants lui fait prendre conscience du manque flagrant d'instruments de travail adéquats ; il se lance donc dans l'érudition et produit des guides. Les tensions sociales des années 1960 introduisent des recherches sur les grèves, l'histoire économique, l'histoire des travailleurs. L'après-concile et les travaux de la Commission Dumont contribuent à une réévaluation de l'héritage religieux dont le sommet sera la publication des deux tomes, consacrés au XX<sup>e</sup> siècle, de *l'Histoire du catholicisme québécois* (1984). Enfin, dans les années 1970, sa collaboration avec Fernand Dumont aux études multidisciplinaires sur les idéologies au Canada français l'incite plus que jamais à réfléchir à l'identité de l'historien et à publier, avec Nicole Gagnon, un manifeste au titre évocateur, *L'homme historien* (1979).

Cependant, cette contextualisation ne dit pas tout, ni même l'essentiel. C'est dans sa personnalité, voire son âme franciscaine, qu'il faut chercher la clef de sa carrière et de sa réussite. Sa vaste culture lui a permis d'ouvrir un grand nombre de chantiers nouveaux et d'y conduire avec succès ses étudiants. Son esprit communautaire lui a fait faire de l'enseignement et même de la discipline historique une entreprise collective qu'il dirigeait de main de maître. Entrepreneur hors pair, il a un don particulier pour trouver de l'argent, particulièrement pour les autres. Il ne garde rien pour lui : que de livres et brochures (parfois introuvables et de grande valeur) ont reçus ses amis et ses étudiants, soi-disant pour décongestionner sa bibliothèque ; que de coups de pouce en tout genre donnés à des étudiants en difficultés ; que d'heures passées à écouter les autres. Cette générosité est particulièrement évidente dans le domaine scientifique : il donne volontiers documents et fiches qu'il croit utiles aux recherches d'un collègue ou d'un étudiant ; dans les travaux conjoints, il fait spontanément la plus grande partie du boulot

(l'*onus*), mais il s'en attribue le moins de mérite possible (l'*honor*); des nombreuses offres de contrats qu'il reçoit, il refile à ses amis les plus intéressantes aux points de vue de l'argent ou de la carrière. L'immense besogne qu'il abat, malgré ses souffrances tels un mal de dos qui dure plusieurs années, la longue maladie et le décès de son épouse, Huguette, essouffle ses collaborateurs, même les plus costauds, mais il sait évacuer les nouveaux chantiers pour en confier la maîtrise à des collègues ou à des étudiants doués. Chez lui, la formation de la relève et l'insertion des jeunes chercheurs dans la communauté scientifique ne sont pas de vains mots. Lui-même se définit comme un rassembleur plutôt que comme un producteur d'idées ; on peut acquiescer pour autant qu'on se souvienne que cet artisan (autre mot qu'il affectionne) est en même temps un penseur profond.

C'est ce qu'ont voulu reconnaître la communauté scientifique et les organismes gouvernementaux en lui attribuant plusieurs prix et distinctions : médaille Tyrrell de la Société royale du Canada (1972), prix littéraire du Gouverneur général du Canada (1972 et 1985), médaille de l'ACFAS (1980), professeur par excellence de la Faculté des Lettres (1987), prix Esdras-Minville (*Bene Merenti de Patria*) (1990), professeur émérite de l'Université Laval (1994), médaille Gloire de l'Escolle (1995). Ce colloque, dont les actes constituent pour ainsi dire des mélanges offerts à Jean Hamelin, s'est voulu une espèce de couronnement à tous ces hommages.

Aujourd'hui retraité (?) – il demeure toujours directeur général adjoint du *Dictionnaire biographique du Canada* –, Jean Hamelin fait figure de sage à qui on demande bilans et perspectives. C'est à mon sens prématuré, même s'il aime parler lui-même de testament. Il a encore beaucoup à nous apprendre, particulièrement sur la nature de l'histoire. C'est pourquoi, en guise de conclusion, je laisse à la méditation des lecteurs ce beau texte qu'il a écrit avec Nicole Gagnon et qui me semble être, si j'en crois l'introduction de son *Histoire de l'Université Laval*, son testament d'historien.

L'historien se meut dans l'univers du sens, des significations et des intentions. Les intuitions qui le guident dans sa démarche portent l'empreinte des équivoques, des incertitudes, de l'indétermination tant de la culture ambiante que de celle des acteurs qu'il étudie. Il est sensible

aux déterminations, mais bien davantage aux indéterminations. Il croit aux possibles, donc au hasard, à la liberté, aux potentialités insoupçonnées de l'homme et aux événements qui parfois sont des avènements qui rendent toute chose nouvelle. Il pressent que l'expérience qu'il raconte – l'évolution des hommes – n'a de réalité consistante que totalisée dans l'expérience vécue. Pour lui, l'hier comme l'aujourd'hui et le lendemain ne se comprennent que dans la contingence et la nécessité. D'autre part, cette quête du sens, l'historien la poursuit certes pour lui-même, sans doute aussi pour ses collègues des autres spécialités, mais bien davantage pour la communauté. Il ne vise pas à aménager directement le temps présent et futur. L'histoire n'est pas une idéologie tournée vers l'action. L'historien ne tend qu'à garder un dialogue avec sa communauté – celle d'hier et celle d'aujourd'hui – pour fertiliser et enrichir la culture. Selon la belle expression de Dumont, l'histoire est une pratique de la solidarité (Hamelin, 1992 : 71).

N'est-ce pas ce qu'a toujours fait Jean Hamelin ?



### *Bibliographie*

Hamelin, Jean (1992), « L'histoire des historiens : entre la reconstruction d'une mémoire collective et la recherche d'une identité », dans Jacques Dagneau et Sylvie

Pelletier (dir.), *Mémoires et histoires dans les sociétés francophones*, Sainte-Foy, CÉLAT, p. 59-71.

## L'ŒUVRE DE JEAN HAMELIN

**Livres**

- 1960 *Économie et société en Nouvelle-France*, Québec, PUL (coll. Cahiers de l'Institut d'histoire, 3), 137 p.
- 1960 *Les élections provinciales dans le Québec*, Québec, PUL (coll. Cahiers de géographie), 230 p. (en collaboration avec Marcel Hamelin et Jacques Letarte).
- 1962 *Les mœurs électorales dans le Québec, de 1791 à nos jours*, Montréal, Éditions du Jour, 124 p. (en collaboration avec Marcel Hamelin).
- 1965 *Aperçu de la politique canadienne au XIX<sup>e</sup> siècle*, Québec, Culture, 154 p. (en collaboration avec John Huot et Marcel Hamelin).
- 1965 *Guide de l'étudiant en histoire du Canada*, Québec, PUL, 274 p. (en collaboration avec André Beaulieu).
- 1965 *Les journaux du Québec de 1764 à 1964*, Québec/Paris, PUL/Armand Colin, 329 p. (en collaboration avec André Beaulieu).
- 1967 *Le Canada français : son évolution historique*, Trois-Rivières, Boréal Express, 80 p.
- 1967 *Les premières années de la Confédération*, Ottawa, Commission du centenaire (Brochure historique du centenaire, 3), 23 p.
- 1968 *Canada : unité et diversité*, Montréal, Holt, Rinehart et Winston, 578 p. (en collaboration avec Fernand Ouellet, Marcel Trudel et Paul G. Cornell).
- 1968 *Répertoire des publications gouvernementales du Québec, 1867-1964*, Québec, Imprimeur du Québec, 554 p. (en collaboration avec André Beaulieu et Jean-Charles Bonenfant).
- 1969 *Guide d'histoire du Canada*, Québec, PUL (coll. Les cahiers de l'Institut d'histoire, 13), 540 p. (en collaboration avec André Beaulieu).

- 1970 *Répertoire des publications gouvernementales du Québec, 1965-1968*. Québec, Éditeur officiel du Québec, 388 p. (en collaboration avec André Beaulieu).
- 1970 *Répertoire des grèves dans la province de Québec au XIX<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Presses de l'École des HÉC, 168 p. (en collaboration avec Paul Larocque et Jacques Rouillard).
- 1971 *Histoire économique du Québec, 1851-1896*, Montréal, Fides (coll. Histoire économique et sociale du Canada français), 436 p. (en collaboration avec Yves Roby).
- 1971 *Histoire de l'Église catholique au Québec, 1608-1970*, Montréal, Fides, 112 p. (en collaboration avec Nive Voisine et André Beaulieu).
- 1973 *Idéologies au Canada français, 1850-1900*, tome I, Québec, PUL, 328 p. (codirection en collaboration avec Fernand Dumont et Jean-Paul Montminy).
- 1973 *La presse québécoise, des origines à nos jours*, tome I : 1764-1859, Québec, PUL, 375 p. (en collaboration).
- 1973 *Les travailleurs québécois, 1851-1896*, Montréal, PUQ (coll. Histoire des travailleurs québécois), 221 p.
- 1974 *Analyse du contenu des mémoires présentés à la Commission Gendron*, Québec, Éditeur officiel du Québec, 162 p. (en collaboration avec André Côté).
- 1974 *Idéologies au Canada français, 1900-1929*, tome II, Québec, PUL, 377 p. (codirection en collaboration avec Fernand Dumont et Jean-Paul Montminy).
- 1975 *La presse québécoise, des origines à nos jours*, tome II : 1860-1879, Québec, PUL, 380 p. (en collaboration).
- 1976 *Histoire du Québec*, Toulouse/Saint-Hyacinthe, Privat/Edisem, 500 p. (en collaboration).
- 1976 *Les travailleurs québécois, 1941-1971 ; dossier*. Québec, Institut supérieur des sciences humaines de l'Université Laval, 547 p. (codirection en collaboration avec Fernand Harvey).

- 1977 *La presse québécoise, des origines à nos jours*, tome III : 1880-1899, Québec, PUL, 400 p. (en collaboration).
- 1978 *Idéologies au Canada français, 1930-1939*, tome III, Québec, PUL, 361 p. (codirection en collaboration avec Fernand Dumont et Jean-Paul Montminy).
- 1979 *L'homme historien*, Saint-Hyacinthe, Edisem, 119 p. (en collaboration avec Nicole Gagnon).
- 1979 *La presse québécoise, des origines à nos jours*, tome IV : 1900-1909, Québec, PUL, 417 p. (en collaboration).
- 1981 *Brochures québécoises, 1764-1972*, Québec, Ministère des Communications. (en collaboration avec André Beaulieu et Gilles Galichan).
- 1981 *Brève histoire du Québec*, Montréal, Boréal Express, 169 p. (2<sup>e</sup> édition, 1983) (en collaboration avec Jean Provencher).
- 1982 *Idéologies au Canada français, 1940-1976*, tome IV, Québec, PUL, 3 vol. (codirection de Fernand Dumont, Jean-Paul Montminy et Jean Hamelin).
- 1982 *La presse québécoise, des origines à nos jours*, tome V : 1910-1919, Québec, PUL, 348 p. (en collaboration).
- 1984 *Histoire du catholicisme québécois*, vol III : *Le XX<sup>e</sup> siècle*, tome 1 : 1898-1940, Montréal, Boréal Express, 504 p. (en collaboration avec Nicole Gagnon).
- 1984 *Histoire du catholicisme québécois*, vol III : *Le XX<sup>e</sup> siècle*, tome 2 : 1940 à nos jours, Montréal, Boréal Express, 425 p.
- 1984 *La presse québécoise, des origines à nos jours*, tome VI : 1920-1934, Québec, PUL, 379 p. (en collaboration).
- 1985 *La presse québécoise, des origines à nos jours*, tome VII : 1935-1944, Québec, PUL, 374 p. (en collaboration).
- 1985 *Les ultramontains canadiens-français*, Montréal, Boréal Express (codirection en collaboration avec Nive Voisine).
- 1986 *Guide du chercheur en histoire canadienne*, Québec, PUL, 808 p. (en collaboration).

- 1987 *La presse québécoise, des origines à nos jours*, tome VIII : 1945-1954, Québec, PUL, 390 p. (en collaboration).
- 1987 *La presse québécoise, des origines à nos jours, index cumulatif*, Québec, PUL, 400 p. (en collaboration).
- 1989 *La presse québécoise, des origines à nos jours*, tome IX : 1955-1963, Québec, PUL, 425 p. (en collaboration).
- 1989 *Chrétiens et chrétiennes au Québec*, Paris, Fleurus, 45 p. (en collaboration).
- 1989 *Québec 1626 ; un comptoir au bord du Saint-Laurent*, Rennes, Éditions Ouest-France, [80 p.] (en collaboration).
- 1990 *Vita Degli Insiani Lugo Il Fiume. Québec Nel 1626*, Milan, Jaco Book, [80 p.] (en collaboration).
- 1990 *La presse québécoise, des origines à nos jours*, tome X : 1964-1975, Québec, PUL, 400 p. (en collaboration).
- 1990 *Les franciscains au Canada, 1890-1990*, Sillery, Septentrion, 438 p. (en collaboration).
- 1995 *Histoire de l'Université Laval : les péripéties d'une idée*, Sainte-Foy, PUL, 341 p.
- 1995 *Les catholiques d'expression française en Amérique du Nord*, Brepols, 207-25 p. (en collaboration).

### **Articles de périodiques et chapitres d'ouvrages**

- 1961 « À la recherche d'un cours monétaire canadien : 1760-1777 », *RHAF*, 15, 1 (juin), p. 24-34.
- 1962 « La crise agricole dans le Bas-Canada, 1802-1837 », *Études rurales*, 7 (octobre-décembre), p. 36-57. Publié aussi dans *The Canadian Historical Association Report*, 1962, p. 17-33 (en collaboration avec Fernand Ouellet).
- 1964 « Commentaires », dans Jean-Louis Gagnon et al., *Nos hommes politiques*, Montréal, Éditions du Jour, p. 28-31.
- 1966 « Aperçu du journalisme québécois d'expression française », *Recherches sociographiques*, VII, 3 (septembre-décembre), p. 305-348 (en collaboration avec André Beaulieu).

- 1966 « Le mouvement des prix agricoles dans la province de Québec, 1760-1851 », dans Claude Galarneau et Elzéar Lavoie (dir.), *France et Canada français du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Québec, PUL (coll. Cahiers de l'Institut d'histoire, 7), p. 35-48 (en collaboration avec Fernand Ouellet).
- 1966 « Les rendements agricoles dans les seigneuries et les cantons du Québec, 1700-1850 », dans Claude Galarneau et Elzéar Lavoie (dir.), *France et Canada français du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Québec, PUL (coll. Cahiers de l'Institut d'histoire, 7), p. 81-120 (en collaboration avec Fernand Ouellet).
- 1967 « La vie de relations sur le Saint-Laurent, entre Québec et Montréal, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Cahiers de géographie de Québec*, 11, 3 (septembre), p. 243-252. (en collaboration avec Jean Provencher).
- 1967 « Un catalogue des périodiques au Canada français », *Recherches sociographiques*, VIII, 2 (mai-août), p. 211-213.
- 1967 « Les cabinets provinciaux, 1867-1967 », *Recherches sociographiques*, VIII, 3 (septembre-décembre), p. 299-318 (en collaboration avec Louise Beaudoin).
- 1967 « Le Canada français : son évolution historique », *Annuaire du Québec*, 48 (1966-1967), p. 1-49.
- 1967 « The Historic Development of French Canada », *Annuaire du Québec*, 48 (1966-1967), p. 50-79.
- 1969 « L'évolution économique et sociale du Québec, 1867-1896 », *Recherches sociographiques*, X, 2-3 (mai-décembre), p. 157-171 (en collaboration avec Yves Roby).
- 1969 « Un cas récent de conflit : une question », *Forum universitaire*, 5 (avril), p. 7-13.
- 1969 « La vie politique au Québec de 1956 à 1966 », dans Vincent Lemieux (dir.), *Quatre élections provinciales au Québec, 1956-1966*, Québec, PUL, p. 3-26.
- 1969 « La place des professeurs dans l'université », *Forum universitaire*, numéro spécial (septembre), p. 7-12.

- 1969 « Québec et le monde extérieur : 1867-1967 », *Annuaire du Québec*, 49 (1968-1969), p. 2-36.
- 1969 « Quebec and the Outside World, 1867-1967 », *Annuaire du Québec*, 49 (1968-1969), p. 37-60.
- 1970 « À propos de la réforme en cours à l'Université Laval », *Forum universitaire*, 7 (avril), p. 50-65 (en collaboration avec André Côté).
- 1974 « Québec 1896-1929 : une deuxième phase d'industrialisation », dans *Idéologies au Canada français, 1900-1929*, tome II, Québec, PUL, p. 15-28 (sous la direction de Jean-Paul Montminy et Jean Hamelin).
- 1978 « La crise », dans *Idéologies au Canada français, 1930-1939*, tome III, Québec, PUL, p. 21-28 (sous la direction de Jean-Paul Montminy et Jean Hamelin).
- 1980 « Être citoyen aujourd'hui », *Communauté chrétienne*, 19, 110 (mars-avril), p. 118-124.
- 1982 « Les prix agricoles dans les villes et les campagnes du Québec avant 1850 : aperçus quantitatifs », *Histoire sociale/Social History*, 15, 29 (mai), p. 83-127 (en collaboration avec Fernand Ouellet et Richard Chabot).
- 1982 « La mutation de la société québécoise, 1939-1976 : temps, ruptures, continuités », dans *Idéologies au Canada français, 1940-1976*, tome IV, vol. 1, Québec, PUL, p. 33-72 (sous la direction de Jean-Paul Montminy et Jean Hamelin).
- 1985 « Philippe Sylvain et son œuvre », dans *Les ultramontains canadiens-français*, Montréal, Boréal Express, p. 9-55 (en collaboration avec Nive Voisine).
- 1987 « Société en mutation/Église en redéfinition. Le catholicisme québécois contemporain, de 1940 à nos jours », dans Guy-Marie Oury, *La croix et le Nouveau-Monde*, Chambray/Montréal, CLD/CMD, p. 217-237.
- 1988 « Regards sur l'édition savante », dans Patricia Demers (dir.), *Scholarly Publishing in Canada/L'Édition savante au Canada*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, p. 4-18.

- 1990 « La revalorisation de l'enseignement universitaire », dans Fernand Dumont et Yves Martin (dir.), *L'Éducation, 25 ans plus tard ! Et après ?*, Québec, IQRC, p. 353-369.
- 1990 « Survol historique », dans *Les franciscains au Canada, 1890-1990*, Sillery, Septentrion, p. 11-95.
- 1990 « Les missions extérieures », dans *Les franciscains au Canada, 1890-1990*, Sillery, Septentrion, p. 123-155.
- 1990 « Prédication et retraites », dans *Les franciscains au Canada, 1890-1990*, Sillery, Septentrion, p. 181-208.
- 1992 « L'histoire des historiens : entre la reconstruction d'une mémoire collective et la recherche d'une identité », dans Jacques Dagneau et Sylvie Pelletier (dir.), *Mémoires et histoires dans les sociétés francophones*, Sainte-Foy, CÉLAT, p. 59-71.
- 1995 « Histoire », dans *Les catholiques d'expression française en Amérique du Nord*, Belgique, Brepols, p. 7-35.

### **Articles de dictionnaires**

#### *Le Dictionnaire biographique du Canada*

##### • 1966-Tome I

- « Charles Amiot », p. 59-60.
- « Jean Bourdon », p. 115-117.
- « Jacques Bourdon d'Autray », p. 117.
- « Jean-François Bourdon de Dombourg », p. 117-118.
- « Mathurin Gagnon », p. 328.
- « Charles Huault de Montmagny », p. 383-384.
- « Pierre Legardeur de Repentigny », p. 457-458.
- « Charles Legardeur de Tilly », p. 458-459.
- « Jean Nicollet de Belleborne », p. 527-529.
- « Étienne Pézard de La Tousche Champlain », p. 555-556.

« François Viennay-Pachot », p. 677-678.

- 1972-Tome X

« Médéric Lanctot », p. 461-467.

- 1977-Tome IX

« Ludger Labelle », p. 482-483 (en collaboration avec Huguette Filteau).

« Joseph Montferrand, dit Favre », p. 620-623 (en collaboration avec Gérard Goyer).

- 1980-Tome IV

« François-Pierre de Rigaud de Vaudreuil », p. 715-716. (en collaboration avec Jacqueline Roy).

- 1982-Tome XI

« Pierre-Joseph-Olivier Chauveau », p. 194-203 (en collaboration avec Pierre Poulin).

« Guillaume-Eugène Chinic », p. 207-209 (en collaboration avec Huguette Filteau).

« Jean-Baptiste Renaud », p. 806-807 (en collaboration).

« Louis-Adélarde Senécal », p. 894-904 (en collaboration avec John Keyes et Hélène Filteau).

« François Vézina », p. 998-1000 (en collaboration).

- 1983-Tome V

« Pierre Denaut », p. 269-272 (en collaboration avec Michel Paquin).

« Pierre de Sales Laterrière », p. 808-811 (en collaboration avec Pierre Dufour)

- 1988-Tome VII

« Mathew Bell », p. 70-75 (en collaboration avec Michel Bédard et André Bérubé).

• 1990-Tome XII

« Sir Narcisse-Fortunat Belleau », p. 93-95 (en collaboration avec Michèle Brassard).

« Alexander Buntin », p. 147-149 (en collaboration avec Michel Paquin).

« Téléphore Fournier », p. 353-354 (en collaboration avec Michèle Brassard).

« George Irvine », p. 505-506 (en collaboration avec Michel Paquin).

« Thomas McGreevy », p. 682-686 (en collaboration avec Michèle Brassard).

« Félix-Gabriel Marchand », p. 754-759 (en collaboration avec Michèle Brassard).

« Honoré Mercier », p. 783-793 (en collaboration avec Pierre Dufour).

« Alexandre-Antonin Taché », p. 1093-1103.

« Ulric-Joseph Tessier », p. 1216-1217 (en collaboration avec Michèle Brassard).

« William John Withall », p. 1216-1217 (en collaboration avec Michèle Brassard).

• 1994-Tome XIII

« Pierre-Léon Ayotte », p. 27-28 (en collaboration avec Michèle Brassard).

« Louis-François-Georges Baby », p. 28-30 (en collaboration avec Michèle Brassard).

« Sir George Alexander Drummond », p. 306-308 (en collaboration avec Michèle Brassard).

« Charles-Polycarpe Hébert », p. 498-499 (en collaboration avec Michèle Brassard).

« Alexander Walker Ogilvie », p. 851-853 (en collaboration avec Michèle Brassard).

« Gédéon Ouimet », p. 867-870 (en collaboration avec Michèle Brassard).

« Ernest (Philippe-Olivier) Pacaud », p. 873-877 (en collaboration avec Michèle Brassard).

« Raymond Préfontaine », p. 915-919 (en collaboration avec Michèle Brassard).

« Joseph-Israël Tarte », p. 1101-1108 (en collaboration avec Michèle Brassard).

« Joseph-Octave Villeneuve », p. 1149-1150 (en collaboration avec Michèle Brassard).

### **Rapports**

1962 *Étude préliminaire à la révision de la carte électorale de la province de Québec*, Québec (janvier), 67 p. (en collaboration).

1969 *Rapport du Comité spécial des études avancées et de la recherche de la Faculté des lettres*, Québec, Faculté des lettres (juillet), 33 p. (en collaboration).

1972 *Le conflit syndical au Pavillon Saint-Dominique*, Québec, Laboratoire d'histoire religieuse (décembre) (en collaboration).

1972 *Comité des Cinq : Le prêtre et l'engagement politique*, Montréal, Secrétariat de l'Assemblée des évêques du Québec (septembre), 45 p. (en collaboration).

1975 *Rapport du groupe de travail de l'Université Laval soumis à la Commission sur les études avancées dans les humanités et les sciences sociales*, Québec (février), 93 p. (en collaboration).

1976 *Rapport du groupe de travail sur la création d'un Institut québécois de la culture*, Québec (décembre), 200 p. (en collaboration).

1979 *Rapport du comité sur l'édition et la publication savante à l'Université Laval*, Québec (mars-juin), 140 p.

**Direction de publications sériées**

Depuis 1973, *Dictionnaire biographique du Canada*, Québec, PUL.

IX : *De 1861 à 1870*, 1977, 1 057 p.

IV : *De 1771 à 1800*, 1980, 980 p.

XI : *De 1881 à 1890*, 1982, 1 192 p.

V : *De 1801 à 1820*, 1983, 1 136 p.

VIII : *De 1851 à 1860*, 1985, 1 243 p.

VI : *De 1821 à 1835*, 1987, 1 031 p.

VII : *De 1836 à 1850*, 1988, 1 166 p.

XII : *De 1891 à 1900*, 1990, 1 300 p.

XIII : *De 1901 à 1910*, 1994, 1 396 p.

1978-1983 *Méthodes des sciences humaines*, Saint-Hyacinthe, Edisem (Collection dirigée en collaboration avec Nicole Gagnon).

1978 Jean, Bruno, David Mellar et Marcel Juneau, *L'histoire orale*, 95 p.

1979 Hamelin, Jean, et Nicole Gagnon, *L'homme historien*, 127 p.

1980 Laurence, Gérard, *Le contenu des médias électroniques*, 135 p.

1981 Massicotte, Guy, *L'histoire problème*, 121 p.

1982 Lemieux, Vincent, *Réseaux et appareils*, 125 p.

**Formation de chercheurs**

Direction de mémoires de Diplôme d'études supérieures et de maîtrise

1964 Désilets, Andrée, « Une figure politique du 19<sup>e</sup> siècle, François-Xavier Lemieux ».

1965 Allard, Joseph Alexandre Yves, « The Province of Saskatchewan in the Spring of 1964 ».

- 1965 Chassé, Béatrice, « L'affaire Casault-Langevin ».
- 1967 Vaugeois, Denis, « Les Juifs et la Guerre de Sept Ans (1756-1763) ».
- 1967 Paradis, Jean-Marc, « Le lieu de l'hivernement de l'expédition de Dollier-Galinée en 1669-1670 ».
- 1967 Mathieu, Jacques, « La construction navale royale, 1739-1759 ».
- 1967 Gagnon, Rodolphe, « Le chemin de fer de Québec au Lac Saint-Jean (1854-1900) ».
- 1968 Genest, Jean-Guy, « L'élection provinciale de 1939 ».
- 1968 Quinn, Majella, « Les capitaux français et le Québec, 1855-1900 ».
- 1968 Voisine, Nive, « Jules-A. Brillant et le Bas-Saint-Laurent ».
- 1969 Mathieu, Jacques, « La condition ouvrière dans l'industrie du cuir à Québec de 1900 à 1930 d'après les procès-verbaux d'un syndicat ».
- 1969 Provencher, Jean, « Joseph-Ernest Grégoire, quatre années de vie politique ».
- 1969 Ruddell, David Terence, « Apprenticeship in early nineteenth century ».
- 1970 Bélanger, Noël, « L'idéologie du *Montreal Daily Star* ».
- 1970 Larocque, Paul, « La condition socio-économique des travailleurs de la ville de Québec (1896-1914) ».
- 1970 Renaud, Laurier, « La fondation de l'A.C.J.C. ».
- 1971 Tessier, Yves, « La carte ancienne et l'automation ».
- 1971 Bernier, Jacques, « La condition ouvrière à Montréal, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, 1874-1896 ».
- 1971 Plouffe, Marcel, « Quelques particularités sociales et politiques de la charte, du système administratif et du personnel politique de la cité de Québec, 1833-1867 ».

- 1972 Lampron, Réal, « Le scrutin du 28 juillet 1930 dans la région de Montréal ».
- 1974 Foucart, Éric, « La Société Saint-Jean-Baptiste de Québec de sa fondation à 1903 ».
- 1974 Beaudoin, Louise, « Les relations France-Québec : deux époques, 1855-1910 et 1960-1972 ».
- 1974 Saint-Pierre, Jocelyn, « Le quartier Saint-Roch de Québec : l'environnement socio-économique des travailleurs, 1941-1971 ».
- 1975 Chouinard, Denis, « Alfred Charpentier face au gouvernement du Québec, 1935-1946 ».
- 1976 Boucher, Jean, « Histoire des travailleurs québécois : la CSN et la FTQ de 1939 à 1970 ».
- 1976 Gosselin, Francine Barry, « L'évolution du travail de la femme au Québec de 1940 à 1970 ».
- 1976 Saint-Amant, Jean-Claude, « L'École sociale populaire et le syndicalisme catholique, 1911-1949 ».
- 1978 Ouellet, Richard, « La morphologie des grèves au Québec, 1940-1970. Une analyse quantitative ».
- 1978 Charland, Jean-Pierre, « Le syndicalisme chez les cordonniers du Québec : 1900-1930 ».
- 1979 Thivierge, Nicole, « La condition sociale des ouvriers de l'industrie de la chaussure à Québec, 1900-1940 ».
- 1979 Bluteau, Marc-André, « L'industrie de la chaussure à Québec, 1896-1940 ».
- 1979 Lapointe, Camille, « Étude d'un atelier de finition et d'assemblage de poêles et contenants de fonte aux Forges du Saint-Maurice ».
- 1979 Perreault, Louis, « L'habitation et l'évolution de l'urbanisme à Montréal, de la grande dépression à la création de la Société d'habitation du Québec, 1935-1968 ».

- 1979 Saint-Laurent, Engelbert, « La naissance du syndicalisme catholique dans l'Est du Québec, 1941-1950 ».
- 1981 Desjardins, Marc, « La Gaspésie, 1760-1850 ».
- 1984 Ringuet, Martin, « Les travailleurs de Chicoutimi durant la crise des années 1930 ».
- 1985 Hébert, Yves, « Un missionnaire-colonisateur, l'abbé Ivanhoe Caron ».
- 1986 Bouchard, Hélène, « La syndicalisation à l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi, 1945-1950 ».
- 1989 Tremblay, Annette, « Paul Sauvé ».
- 1989 Tremblay, Yves, « La participation de l'élite locale au développement économique de Rimouski, 1890-1960 ».
- 1989 Chabot, Denis, « Exploration de la presse hebdomadaire québécoise ; de l'apostolat à l'entreprise de presse ».
- 1990 Saint-Pierre, Diane, « Les archives paroissiales de la Côte du Sud ».

***Direction de thèses de doctorat***

- 1967 Désilets, Andrée, « Hector Langevin ».
- 1967 Nish, Cameron, « The Canadian Bourgeoisie, 1729-1748 : Character, Composition and Functions ».
- 1969 Best, Henry B.M, « George-Étienne Cartier ».
- 1969 Lalonde, André N., « Settlement in the North-West Territories by Colonization Companies, 1881-1891 ».
- 1970 Gravel, Jean-Yves, « Les Voltigeurs de Québec dans la milice canadienne (1862-1898) ».
- 1972 Jones, Richard, « L'idéologie de l'Action catholique (1917-1939) ».
- 1974 Chassé, Béatrice, « Le notaire Girouard, patriote et rebelle ».
- 1975 Mathieu, Jacques, « Le commerce Nouvelle-France - Antilles, au XVIII<sup>e</sup> siècle ».

- 1976 Thwaites, James Douglass, « The Origins and the Development of the « Fédération des Commissions scolaires catholiques du Québec », 1936-1967 ».
- 1977 Genest, Jean-Guy, « Adélar Godbout ».
- 1978 Doyon, Michel, « Opération survie. Le parti conservateur à la recherche d'une nouvelle identité (1942-1948) ».
- 1978 Laurence, Gérard, « Histoire des programmes de télévision. Essai méthodologique appliqué aux cinq premières années de CBFT-Montréal ».
- 1980 Vallières, Marc, « La gestion des opérations financières du gouvernement québécois, 1867-1920 ».
- 1981 Charland, Jean-Pierre, « L'enseignement spécialisé au Québec, 1865 à 1967 ».
- 1981 Thivierge, Nicole, « L'enseignement ménager-familial au Canada, 1880-1970 ».
- 1981 Houndjahoue, Michel, « Une étude de la coopération bilatérale entre le Canada et les pays francophones de l'Afrique de l'Ouest, 1960-1975 ».
- 1981 Ruddel, David T., « Quebec City, 1765-1831 : the Evolution of a Colonial Town ».
- 1981 Thivierge, Marise, « Les institutrices laïques à l'école primaire catholique, au Québec, de 1900 à 1964 ».
- 1984 Roussel, Luc, « Les relations culturelles entre le Québec et la France, 1920-1965 ».
- 1985 Roy, Huguette, « Histoire sociale de Montréal, 1831-1871. L'assistance aux pauvres ».
- 1985 Parent, Reynald, « Histoire des Amérindiens du Saint-Maurice jusqu'au Labrador. De la préhistoire à 1760 ».
- 1985 Gagnon, Jean-Pierre, « Le 22<sup>e</sup> Bataillon (canadien-français), 1914-1919, une étude sociopolitique ».
- 1987 Southam, Pierre, « Analyse du discours élitaire sur la modernisation, 1930-1960 ».

- 1987 Ryerson, Stanley, « Le puzzle Canada-Québec ».
- 1987 Marcil, Eileen, « La construction navale à Québec, 1760-1900 ».
- 1988 Keyes, John, « La famille Dunn, commerce du bois au XIX<sup>e</sup> siècle ».
- 1989 Paradis, Jean-Marc, « Augustin-Norbert Morin, 1803-1865 ».
- 1990 Stairs, William J., « Political Corruption and Public Opinion : the Evolution of Political Ethics in Canada, 1840-1896 ».
- 1990 Poulin, Pierre, « Alphonse Desjardins et la naissance des Caisses populaires, 1900-1920 ».
- 1991 Ouellet, Danièle, « L'émergence de deux disciplines scientifiques à l'Université Laval entre 1920 et 1960 : la chimie et la physique ».
- 1992 Bois, Hélène, « Les aumôniers et la déconfessionnalisation des institutions économique-sociales québécoises ».
- 1993 Tremblay, Donald, « Mgr Pellegrino Francesco Stagni, o.s.m., et l'Église canadienne, 1910-1918 ».
- 1993 Tremblay, Yves, « Histoire sociale et technique de l'électrification du Bas-Saint-Laurent, 1888-1963 ».
- 1993 Saint-Pierre, Jocelyn, « Les chroniqueurs parlementaires, membres de la tribune de la presse de l'Assemblée législative de Québec, 1871-1921 ».